

SWYSER, W.R. Boulder (Col), *Germany and America. New Identities, Fateful Rift?* Westview Press, 1993, 149 p.

André Brigot

Volume 25, Number 4, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703411ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703411ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brigot, A. (1994). Review of [SWYSER, W.R. Boulder (Col), *Germany and America. New Identities, Fateful Rift?* Westview Press, 1993, 149 p.] *Études internationales*, 25(4), 856–858. <https://doi.org/10.7202/703411ar>

lui, l'histoire du système international est composée des idéologies qui influencent le comportement humain au même titre (je souligne) que les événements inattendus et leurs conséquences. Ceci constitue une entrée en matière pour des projets précis et des inventions qui modèlent le présent et détermineront le futur. L'histoire du futur représente alors une projection de la manière dont ces éléments-clés et leur interrelation peuvent influencer le système politique global.

Les quatre facteurs de base sur lequel s'appuie Goodman sont présentés de manière successive, selon un mode d'organisation précis et suivent de façon logique l'argumentation centrale. Les prévisions anticipées sont mises de l'avant dès le début. Les concepts de «liberté» et de «démocratisation» sont utilisés sans distinction, ce qui laisse apparaître le prisme américain qui sous-tend l'argumentation. La vraie révolution (dans l'histoire de l'humanité) a été celle des communications et des autres technologies qui ont permis l'expansion de la démocratie. Du même élan, l'auteur ne minimise pas les effets plus néfastes de cette révolution. Les arguments qu'il utilise pour étayer ses dires sont très convaincants. Selon lui, les changements technologiques et politiques sont étroitement entrelacés. Par exemple, grâce à l'émergence de l'opinion publique comme force grandissante, la tolérance à l'égard des abus de pouvoir politique décroîtra radicalement. Autre exemple, le régionalisme n'apporte pas seulement un élargissement des marchés mais procure aussi une stabilité politique et une démocratisation. L'Europe est là pour le prouver.

La thèse de ce livre n'est pas totalement nouvelle mais il est intéressant de la voir vêtue de parures modernes et appliquée à l'étude d'un pays : les États-Unis. Ceci en fait donc un outil d'une importance considérable dans le domaine de la futurologie. Cet ouvrage offre une vision résolument optimiste et très concrète de l'avenir, et en raison du grand nombre d'études pessimistes dans cette discipline, apporte un point de vue rafraîchissant et, par conséquent, sera le bienvenu.

Erik SOLEM

*Défense Nationale*  
Ottawa, Canada

### **Germany and America. New Identities, Fateful Rift ?**

SWYSER, W.R. *Boulder (Col.)*,  
Westview Press, 1993, 149 p.

Comme le souligne Paul Nitze dans la préface, ce livre, dont la première version fut publiée en allemand fin 1992, ne concerne pas simplement les relations germano-américaines. Il vise à les resituer dans une vision géopolitique plus large : celle qui relierait les puissances maritimes dominantes aux puissances continentales.

Dans la première partie, les grands acteurs, Europe, Allemagne, États-Unis, sont replacés dans le monde nouveau ouvert par la victoire du «global concert», concrétisée par l'effondrement de l'empire soviétique en 1990. Qu'est-ce que le «global concert» ?

La structure informelle constituée par les démocraties maritimes, dont le centre fut d'abord la Grande-Bretagne aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Au

20<sup>e</sup> siècle, les États-Unis deviennent les dirigeants de cette association des principales démocraties. Or la tâche politique principale du «global concert» est d'assurer la liaison pacifique et productive entre la puissance maritime dominante et les menaces sans cesse renaissantes que les puissances continentales, jusqu'ici européennes, n'ont de cesse de faire courir à l'indispensable «système global», à travers Napoléon, Guillaume II, Hitler puis l'Union soviétique.

Il s'agit donc aujourd'hui pour les États-Unis, première et toujours incontestable puissance maritime d'organiser au mieux la liaison, la coopération, le «partnership» avec la nouvelle grande puissance continentale : l'Allemagne Unie.

La deuxième partie aborde les relations germano-américaines depuis l'unification. Tout en relevant les relations politiques entre les dirigeants allemands et américains depuis l'unification, ce chapitre apparaît le plus convaincant, sans doute, puisque les buts politiques américains y sont clairement discutables.

«Pour les États-Unis, l'Europe est seulement une petite, même si elle est importante, partie du monde (p. 58). Mais pour que le «global concert» perdure, il faut que l'Europe en fasse partie. Il est donc nécessaire pour les É.-U. de trouver en Europe un allié relais majeur, qui devrait être l'Allemagne. Seulement, de la guerre du Golfe à la crise yougoslave (le texte date de 92/93) les deux gouvernements ont souvent constaté qu'il était impossible de trouver une politique réellement commune.

Et les choix s'aggravent quand on aborde le chapitre économique. En matière monétaire la Bundesbank constitue un pouvoir autonome, certes affecté par les cours du dollar mais indifférente aux objectifs américains alors qu'elle constitue une nouvelle monnaie de réserve. Quant à l'économie, majoritairement tournée sur elle-même, sa place relative diminue face aux économies européennes largement exportatives. Or l'Allemagne a tendance à se cacher, au GATT par exemple, derrière les ennemis du «global concert» pour adopter des réglementations commerciales.

Mais le pire semble venir de la coopération militaire. Oubliant pratiquement quarante années de protection militaire américaine au sein de l'OTAN, les Allemands, peu convaincus par les efforts de l'Alliance atlantique pour s'adapter aux nouvelles menaces (proliférations nucléaires, flux migratoires venus de l'Est), porteront une dangereuse attention aux tentatives des Français. Ceux-ci chercheraient en effet à constituer une véritable force européenne, en repréailles aux adaptations de l'OTAN (p. 94) de la part du président Mitterrand.

Or l'administration américaine, qui doit faire face à un congrès réticent à payer pour l'Europe est contrainte à effectuer d'inquiétantes réductions de forces en Europe. Dès lors, «le corps d'armée européen touche au cœur de la future organisation du continent, au cœur du rôle de l'Amérique en Europe et même au cœur de la position de pouvoir de l'Amérique dans le monde (p. 102). Si les États-Unis peuvent être véritablement en sécurité s'ils n'ont comme

alliées que des puissances maritimes, les Allemands ne peuvent l'être s'ils n'ont comme alliées que des puissances continentales.

Ces perspectives ouvrent la troisième partie : «l'Allemagne qui peut dire non». Plus sans doute que les Allemands, qui n'ont pratiquement pas de travail du deuil colonial à effectuer, les Français, les Anglais, les Espagnols, les Hollandais, les Belges, les Portugais, les Italiens même, pourront comprendre l'amertume qui saisit le représentant d'un pays protecteur quand le protégé semble s'émanciper. Car W.R. Swyser a bien rappelé l'intérêt qu'aurait l'Allemagne à remplir le rôle de partenaire privilégié que le gouvernement des É.-U. devrait mieux lui offrir. L'auteur doit admettre des signes de doute, sinon de refus, des risques de cassure dans le «concert global».

La principale responsable en est la France, qui offrirait à l'Allemagne l'illusoire alternative au leadership américain (p. 113). Et pourtant, le choix que fera l'Allemagne, *partnership* avec les États-Unis ou choix continental, entraînera un partage différent du monde.

Les dernières pages du livre affrontent cette tragique éventualité. Avec un pragmatisme plein d'avertissements, W.R. Swyser envisage les pires scénarios : si l'Allemagne devait refuser la coopération avec les É.-U., ces derniers pourraient diviser d'autres alliés privilégiés en Europe : la Grande-Bretagne ou même la France (p. 122), la Russie, et bien sûr, loin des ingrates puissances continentales, le Japon, seraient des hypothèses. Car quoi qu'il advienne, les É.-U. conserveront le leadership.

S'il note fermement les ambiguïtés de l'Allemagne, il n'est pas sûr que l'auteur soit aussi averti des réalités européennes. On est au regret de devoir calmer ses alarmes : l'Europe n'est pas si forte ni si unie, la coopération militaire franco-allemande, peut-être européenne n'est pas si intense qu'il le redoute. Enfin, la politique étrangère de la France n'est pas si influente auprès de l'Allemagne que la suprématie américaine s'en trouve aussi menacée. L'actualisation d'un livre qui reflète pour l'essentiel la situation en 1992 conduit à pondérer l'essor européen.

Qu'il se rassure, W.R. Swyser a en France même beaucoup d'alliés objectifs, conscients ou non, qui torpillent chaque jour l'Europe et la coopération franco-allemande. Il n'en reste pas moins que pour la perception qu'ont les observateurs américains des nouvelles relations de puissance en Europe, de la nécessité de s'y assurer un allié privilégié, en l'occurrence l'Allemagne, ce livre est fondamental, surtout sur le vieux continent.

André BRIGOT

*CIRPES, Paris*

## CANADA

### **Relocating Middle Powers. Australia and Canada in a Changing World Order.**

COOPER, Andrew F., HIGGOTT, Richard A., and NOSSAL, Kim R.  
*Vancouver (BC), University of British  
Columbia Press, 1993, 248 p.*

Voici un ouvrage intéressant et en même temps novateur. On y propose une redéfinition du concept de